

LOIRE SEMAINE DE L'ARTISANAT (1/6)

« Chez moi, c'est ma femme qui bricole et qui change les ampoules »

Raphaël Lacour est imitateur professionnel. Invité des Journées de l'artisanat, il a pris le marteau chez un constructeur de maisons à ossature bois du Roannais, juste pour voir. Et finalement, il a bien fait de rester dans le show-biz...

UN PARTENARIAT

La Tribune
LE PROGRÈS

« Je ne suis pas un manuel », lance Raphaël Lacour, lorsque le patron de Lignatech lui met un marteau dans les mains... On s'en est vite aperçu !

L'imitateur de profession l'avoue : en bricolage, il n'y connaît rien. Et il enfonce le clou : « Chez moi, c'est ma femme qui bricole ; c'est elle qui change les ampoules. » Et, assurément, il a bien raison de la laisser faire...

« Quand on a touché au bois, on ne peut plus le quitter... »

Lors de cette journée en immersion organisée par la Chambre de métiers, Raphaël Lacour a bien joué le jeu. Et avec le sourire ! Et à défaut d'avoir manipulé des outils (au risque de se blesser), il aura au moins appris comment se construisaient les maisons à ossature bois.

C'est Thomas Chabry, le gérant de cette entreprise basée à Saint-Haon-le-Vieux, dans le Roannais, qui lui a donné toutes les explications sur cette entreprise artisanale qui fabrique, assemble et bâtit chaque



■ Raphaël Lacour, imitateur (à droite), a accepté l'idée de découvrir l'artisanat chez Lignatech, entreprise gérée par Thomas Chabry, qui construit des maisons en bois. Photo Philippe VACHER

année entre vingt-cinq et trente maisons traditionnelles ou contemporaines.

Ces maisons basse consommation, voire passives, ne consomment que très peu d'énergie, pour un coût qui n'a guère bougé depuis la création de l'entreprise en 2010 (1300 à 1500 €/m²).

Lignatech a la particularité de n'utiliser que du bois coupé dans un rayon de 50 km, qu'il

s'agisse de douglas, de mélèze ou d'épicéa. « Il faut compter entre six et sept mois pour avoir une maison clé en main », a expliqué Thomas Chabry, qui est tombé dans le bois lorsqu'il était adolescent. « Un matériau naturel, chaud au toucher, un matériau qui vit. Quand on a touché au bois, on ne peut plus le quitter ».

Raphaël Lacour a été visiblement séduit par cette journée

en immersion, lui qui ne connaît rien au travail manuel, aux outils... Et encore moins au bois. Mais il a surtout découvert que l'artisanat était avant tout un travail de passionné. « Avant, quand on partait dans ces filières, c'est qu'on était nul à l'école », a-t-il avoué avec un brin d'humour. « Aujourd'hui, c'est le contraire. Choisir l'artisanat, c'est à coup sûr s'épanouir dans son

travail, dans la vie. » Et quand son fils, Gabin, 8 ans, lui dit que plus tard il voudrait être boulanger, Raphaël Lacour avoue qu'il l'a encouragé. Comme quoi...

Frédéric Paillas
frederic.paillas@leprogres.fr

INTERNET EN savoir plus sur
Raphaël Lacour et sur l'entreprise
Lignatech : www.raphael-lacour.com et www.lignatech.fr

« Choisir l'artisanat, c'est s'épanouir dans un métier »

Raphaël Lacour,
imitateur

« Être artisan, c'est avoir réussi un parcours professionnel ; c'est s'épanouir dans un métier. Ce n'est plus comme avant, quand on devenait artisan parce qu'on était nul à l'école. Vouloir être artisan, ce n'est pas facile, mais c'est se choisir un avenir passionnant. »



■ Photo Philippe VACHER

REPÈRE

■ En immersion

Jusqu'à samedi, *La Tribune-Le Progrès* propose à ses lecteurs de découvrir des artisans de la Loire, qui ont accueilli des personnalités œuvrant loin de leurs activités quotidiennes.

DEMAIN Le dessinateur de BD, Guillaume Griffon, en immersion chez un carrossier.

« Le plus difficile, c'est de trouver des gens motivés »

Thomas Chabry,
gérant de Lignatech

« Dans nos métiers, le plus difficile, c'est de trouver des gens motivés pour travailler. D'autant plus que c'est un travail physique. Moi, je suis tombé dans le bois quand j'étais jeune, quand j'ai fait mon apprentissage en BTS. Le bois, aujourd'hui, je ne peux plus m'en passer. »



■ Photo Philippe VACHER